



Dans ce numéro :

La transmission de l'apiculture amateur. 1

Un rucher du SACO parmi d'autres ... Celui de Dominique Marichal 3

Petites annonces 4

Sommaire :

- Ruchers écoles et bénévolat dans la transmission de l'apiculture amateur

page 1

- Le Rucher Pédagogique Semurois avec Dominique Marichal

page 3

Le mot de la rédaction

A nouveau la sortie de cet hiver aura été dure pour certains d'entre nous avec des ruchers parfois décimés par une mortalité hivernale très importante, atteignant parfois 90% pour certains apiculteurs.

Ceci étant, et selon les exploitations, on a observé quelquefois une mortalité « subnormale ».

Devant cette disparité parfois catastrophique, on évoque d'emblée une mortalité due à une mauvaise gestion du risque varroa : soit pas de traitement, ou une application d'un traitement reconnu comme inefficace seul (huiles essentielles), traitement conventionnel appliqué trop tardivement en septembre voir plus tard qui ne peut protéger le couvain des abeilles d'hiver ou bien encore un traitement identique depuis plusieurs années et enfin une absence de traitement en hiver en cas ré-infestation au comptage en début d'automne (acide oxalique par exemple par dégouttement ou sublimation).

Cette réserve faite, il reste des cas inexplicables de ruches où la population a disparu malgré un traitement bien conduit contre la varroase et des contrôles d'infestation résiduelle associés. En Bretagne, des ruchers ont souffert amenant la [communauté apicole bretonnante](#) devant la Chambre d'Agriculture Régionale à Rennes. Pour les Bretons, le varroa a bon dos et ils pointent du doigt les pesticides. On ne

peut contester que les insectes disparaissent drastiquement ([80% en Allemagne](#)) sans avoir de problème varroa...

On peut aussi penser que nos colonies n'ont plus de résilience face à tous ces problèmes (pesticides, varroa, flore mellifère déclinante) et que le moindre facteur surajouté comme un facteur climatique ou une nosémose précipite la colonie sur le déclin (Coup de froid en février 2018).

Les professionnels conduisant leurs ruches de manière intensive, en renouvelant leurs reines de course dès une baisse de forme, semblent être un peu préservés pour l'instant en se dotant de colonies toujours fortes, possédant probablement plus de résistances... mais pour combien de temps ?

La déclaration des ruches, de leurs nombres et de leur éventuel déclin malgré un traitement bien conduit contre le varroa pourrait contribuer à peser dans les choix environnementaux de notre pays.

Encore faut-il que [ce recensement soit effectué correctement, ce qui ne semble pas le cas d'après](#) un rapport de l'ANSES et l'UNAF qui demande des moyens et plus de rigueur.

On ressent une lassitude devant ces dysfonctionnements mais on se doit de rester persévérant et exemplaire dans la conduite sanitaire de nos ruchers si on veut mettre à jour certaines vérités concernant tous les intervenants de l'environnement.

La transmission de l'Apiculture amateur en 2018: rucher école et bénévolat?

J'ai commencé l'apiculture en 1989. Pas d'internet et le SACO m'était inconnu. Je suis allé voir une connaissance à mon père apiculteur Monsieur Bur en automne 1988. Il m'avait juste montré une ruche au trou de vol et des éléments de ruches vides... ("*On ne dérange plus les abeilles à l'entrée de l'hiver*"...). Mais il me disait déjà de bien traiter contre le varroa si-

non... Il m'a montré une cote, l'enfumoir, un lève cadre américain pour me faire encore saliver, m'a conseillé de prendre contact avec le SACO au printemps suivant et enfin de lire en attendant. Et j'ai lu et relu Jean Prost, le catalogue illustré de chez Thomas, et au printemps 89 je suis allé chercher mes deux premiers es-

sains à la Fayes aux Loges chez Thomas. Des noires.

En 1990 premier contact du rucher école de Dijon avec M Cailliau qui me montre les œufs, la reine, la division, l'hygiène du bois et du chalumeau, le traitement du varroa, la visite systématique d'une ruche qui ne va pas bien. J'ai rajouté comme beaucoup le nourrissage de fin d'été depuis 5 ans qui n'était pas nécessaire pour moi auparavant. A part une baisse de moyenne de production importante par ruche depuis quelques années, je n'ai pas eu à déplorer de pertes catastrophiques.

Cependant des ruchers vont mal et des pertes s'accumulent. Paradoxalement, on n'a jamais autant informé ces années-ci : l'internet est florissant de vidéos d'apiculture, de sites d'informations de syndicats nationaux, de structures apicoles diverses, de sites d'associations ou de particuliers, et la littérature croule sous le genre " *Commencer en Apiculture pour les nuls* " ou " *Ma première ruche facile et sans soucis au fond du jardin* ". Ce florilège d'informations n'est pas sans soucis : les trois quarts de cette littérature bon marché n'est qu'une présentation lénifiante et sommaire de l'activité apicole qui est loin d'égaliser les livres de référence certes un peu chers ([Apiculture de Jean Prost](#), [traité Rustica de l'Apiculture](#), plus récemment [Maladies des abeilles](#) de Samuel Boucher). Quant aux vidéos du net, elles souffrent comme tous les sujets libres dans le prisme de la toile de l'absence de hiérarchisation critique, et on trouve alors tout et n'importe quoi : des abeilles qui ne piquent jamais, des démonstrations sur la nécessité de libérer les abeilles de traitements contre le varroa... Evidemment avec un livre simplifié à l'extrême et une vidéo mensongère, le rucher amateur survit deux ans en moyenne.

Heureusement les ruchers écoles sont là pour conseiller les bons livres, souvent les plus anciens comme " [Au trou de vol de H.Storch](#) ", et les vidéos captivantes de [Goadee](#), de l'excellent [Fred l'Apiculteur](#) ou le site très intéressant, clair et innovant de [Mathieu Angot](#).

Pour essayer de contrer à cette déconfiture de l'apiculture, l'ITSAP (Institut Technique et Scientifique de l'Apiculture) à l'aide de plusieurs chambres d'Agricultures et structures apicoles, essayent de mettre en place [une formation pour formateurs d'apiculture](#). Elle a commencé concrètement [cette année dans le Grand Est](#) avec l'utilisation " *d'une mallette pédagogique* ", en clair plusieurs jours de formation assez poussée, notamment sur la manière d'enseigner à un auditoire curieux

mais diversifié. Sur le fond, on ne peut qu'approuver, mais en pratique on s'éloigne du bénévolat qui anime les associations et syndicats : outre leur lourdeur (une semaine de formation), cet enseignement a un coût qu'il faudra bien faire répercuter sur les membres de l'association et/ ou de l'auditoire. Ce tournant a déjà commencé depuis quelques mois par l'intermédiaire de stages d'apiculture divers et variés proposés sur le net et assez dispendieux pour le but escompté.

Cette intrusion un peu administrative au sein du loisir apiculture avec des formations "clé en main" mais payantes, pourrait créer l'effet inverse souhaité : désertion des ruchers écoles devenant rigides et payants, qui perdraient ainsi leur âme au profit de vidéos ou autres informations douteuses sur le net.

L'intérêt d'un rucher école ne réside pas uniquement dans la formation : il est un moyen facile et ouvert pour le public de prendre un premier contact avec l'abeille sans forcément poursuivre immédiatement dans l'apiculture. L'envie et l'intérêt est marqué dans l'inconscient du visiteur, notamment chez les enfants, et peut germer et se concrétiser plus tard. C'est surtout un moment agréable de partage de renseignements, d'informations diverses et précieuses avec les plus anciens qui reviennent à chaque session renforcer de leurs commentaires et de leurs expériences les propos du formateur. (le moment précis de la pose des hausses a longtemps été un problème pour moi par exemple).

Une déviance s'installe malheureusement au cours de ces dernières années : nos anciens hélas nous quittent, et les plus jeunes formés ne reviennent plus au rucher école une fois lancés dans cette activité. Chacun a ses impératifs "modernes" et ces rendez-vous privilégiés ne peuvent être obligatoires. Mais cette absence est dommageable à l'ambiance des réunions : un enseignement rigide ne va pas arranger cette tendance. La désertion touche également les réunions de sections dont les membres se réduisent chaque année en peau de chagrin avec une Assemblée Générale clairsemée, bien qu'annuelle, expliquant en partie notamment la difficulté de recruter un Président pour notre Syndicat.

Un autre souci encore plus criant dans nos ruchers écoles ou dans nos associations est représenté par la crise du bénévolat. L'éditorial de la Santé de l'Abeille

de Mars-Avril 2018 le remarque également. Cette crise ne touche pas que l'apiculture et la tendance au repli sur soi-même est un fait sociétal. Cependant l'introduction de structures payantes offrant des services dans notre passion apicole ne va pas dans le sens d'offrir son temps et son savoir-faire dans l'intérêt communautaire.

Pourtant les apiculteurs possèdent un rôle privilégié dans la défense de l'abeille, et plus largement de son environnement avec leurs réseaux diffus en France parmi tous les écosystèmes. Aussi il exige de notre part un sursaut impératif de mobilisation dans cette mouvance un peu trop décourageante ou en tout cas méprisante de nos représentants politiques passé les périodes électorales.

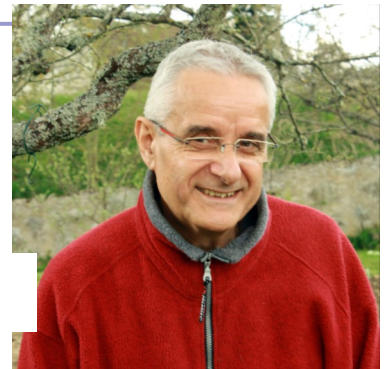
Recrutez des adhésions, participez aux réunions organisées par vos sections, venez aux AG, honorez de votre simple présence si vous le pouvez les ruchers écoles pour diffuser au maximum ce que vous savez et les dangers environnementaux que vous percevez, parce que vous recueillez au premier plan les soubresauts de la vie de nos insectes.

Concernant les ruchers écoles, je suis persuadé qu'il faut rester sur des éléments fondamentaux : la responsabilité d'avoir une ruche (déclarations, assurances), [le cycle évolutif des trois castes des abeilles](#), savoir rechercher et reconnaître des œufs, divisions, partitions, hygiène et bienveillance active sur les colonies, un traitement efficace du varroa, mise en hivernage et le nourrissage. Le reste viendra progressivement, notamment avec internet ou des lectures plus poussées.

Nos ruchers écoles devraient rester toujours aussi nécessaires dans leur philosophie actuelle malgré toutes les vidéos et les livres. Ainsi, pour reconnaître des œufs, au fond des alvéoles (la base de l'apiculture), il faudra toujours passer par la tenue d'un cadre de couvain frais dans un rai de soleil en sachant accommoder ses yeux à la bonne distance sans être troublé par la voile noire de sa cote au milieu d'une chaleur étouffante d'été et l'agitation tournoyante de la colonie en examen. On ne bénéficiera plus de l'image agrandie 50 fois par la vidéo ou du beau livre!... et il faudra bien ravalier sa fierté de ne rien voir du tout la première fois. Il faudra toujours s'essayer à ouvrir pour de vrai une ruche pas forcément si docile que sur la vidéo, et connaître

les astuces pour déplacer des cadres lourds et collés aux crémaillères par la propolis sans créer une panique douloureusement piquante de la colonie...

Et boire le cidre frais autour des gâteaux amenés par les participants en écoutant les souvenirs apicoles croustillants de Georges Cailliau et les démonstrations d'Etienne Naudet... nulle part ailleurs!



Dominique Marichal

Un rucher parmi d'autres... Celui de D. Marichal

J'ai rendez-vous à 14h chez Dominique Marichal à Semur en Auxois et en passant sous les vieilles murailles de la ville (sene murs = Semur), on ne peut pas ne pas être impressionné par les tours de la cité médiévale.

Une ruchette piège sur la terrasse de sa maison annonce la couleur : grosse place à l'apiculture dans les loisirs. Dominique Marichal est un futur retraité du Commissariat à l'Énergie Atomique de Valduc, mais il grandit au sein d'une famille de forestiers : arrière-grand-père, grand-père, père et oncle membres des Eaux & Forêts, puis de l'ONF : ça aide à garder le contact avec la nature.

Son père avait quelques ruches à Colmier-le-Haut, sur le plateau de Langres dans les années 70, le temps encore béni où ni le varroa, ni les nicotinoïdes n'existaient, avec des ruches qui marchaient toute seule et une récolte unique en juillet, laquelle constituait pratiquement le seul travail des apiculteurs amateurs.

L'inconvénient majeur est l'éloignement du rucher familial ; il habite alors à Montbard, à 70 km, et la vie active va momentanément lui faire arrêter l'apiculture.

Dominique va s'installer en 1983 à Semur en Auxois et ce n'est qu'en 2007 qu'il renoue avec l'apiculture. Il est actuellement secrétaire de la section de Semur du SACO et a vu passer comme présidents : Richard Racine, Jean-Baptiste Peyre et Gilles Dortel, actuellement en fonction.

Depuis de nombreuses années, la section de l'Auxois dispose d'un rucher école, longtemps animé par Paul Morin avec du matériel stocké dans son exploitation agricole ainsi que chez Marcel et Yvette Garcia, piliers de la section.

Dominique reprend la responsabilité du rucher école en 2011. Alors va se poser pour lui la question de l'obtention d'un local pour ledit rucher. Celui-ci sera d'abord partagé avec la section apicole de la Maison Pour Tous, animée par Didier Nicol, dans un ancien atelier du Lycée agricole. Puis, ce local sera repris par la Commune et échangé, avec un local relevant de la Maison des Associations de Semur. Ce nouveau local, à quelques centaines de mètres du rucher, est situé dans l'ancien Lycée agricole de Semur. La condition *sine qua non* de son occupation est que la structure du rucher école doit être associative, au sens de la loi de

1901 et non syndicale, comme l'est le SACO. La commune demande en contrepartie une somme forfaitaire annuelle de 300 euros (chauffage, eau, électricité, boîte aux lettres et photocopies). Il appartient également à l'association d'assurer le local.

L'association, le Rucher Pédagogique Semurois, est créée pour la circonstance. Elle n'est constituée que des membres du conseil d'administration de la section de Semur du SACO et Dominique Marichal en est le président, Roger Maitrot, le trésorier.

En se rendant en voiture à son rucher, Dominique m'explique que Semur a su garder une activité industrielle assez diversifiée à la différence par exemple de Montbard avec Vallourec ou la SEB à Selongey. La Biscuiterie du Mistral, les Ateliers d'Armancon, la chaudronnerie De Dietrich, Procoves dans la fabrication d'équipements de protection individuelle en industrie, toutes ces PME contribuent à garder un bon socle social à la région.

On arrive à son « VRP » - à son Verger Rucher Potager, son petit coin de paradis avec en son centre un très ancien cabanon en dur, un peu style pagode où il abrite ses outils et un puits (un privilège de nos jours). Son ultime ruche trône dans un verger méticuleusement entretenu, mais un peu seule pour un si beau site. Et là, Dominique me reparle de l'hécatombe qu'il subit dans son rucher (2 ruches sur 3) et surtout au rucher école : en 2016, 5 ruches sur 7 sont mortes, remonté avec 5 essaims puis à nouveau 6 ruches sur 6 au tapis cet hiver.

- "Compte tenu de la météo très humide que nous avons rencontrée depuis le mois de janvier, nous suspicions une disparition massive liée à la Nosémose. Nous avons fait analyser un échantillon de 70 cadavres d'abeilles auprès d'un laboratoire jurassien et une soixantaine d'euros plus tard, aucun germe n'est détecté, pas plus que le varroa. Je pense malgré tout qu'il s'est passé trop de temps entre la disparition de la colonie

« Sur le plateau de Langres, il ne faut pas rater la première récolte, sinon... »

**Jean-louis Chevolut
janvier 2018**



Le rucher de Dominique



Le petit musée du rucher école

Téléphone : 03 80 91 23 07

Messagerie : secretariat.saco21@gmail.com

RETROUVEZ NOUS SUR LE WEB!

www.saco21.fr

« On devrait cette année revenir à des traitements plus incisifs avec des AMM plus assises. »



Un vieux modèle d'extracteur... avec engrenage de vélo!



Cotte en maille d'acier... spéciale abeilles rebelles!



La collection du Temple.

et l'envoi au laboratoire. Dès lors que le rucher école ne traitait pas contre ce parasite, je pense que le varroa a dû être un des facteurs aggravant de cette hécatombe. Ce sont des 10 cadres Dadant à fond Nicot. Le traitement préconisé ces dernières années par la Section de Semur reposait sur les huiles essentielles, élaborée selon un protocole qui semblait intéressant. Cependant le rucher école avait choisi de ne pas traiter. Il semble qu'on se soit égaré dans cette démarche et que l'on devrait cette année revenir à des traitements plus incisifs avec des AMM plus assises. "

Je ne peux que l'encourager dans ce changement de cap : les ruchers sinistrés (plus de 80% de pertes) que j'ai visités cette année en tant que TSA, avaient tous un soucis avec le problème varroa : pas de traitement, traitement insuffisant (thymol seul) ou traitement insecticide mal employé, posé par exemple beaucoup trop tard en septembre pour protéger les abeilles d'hiver qui allaient naître en fin d'été. Les ruches ont été retrouvées au printemps avec un reliquat d'abeilles moisies entre deux cadres vides malgré des réserves de miel conséquentes sur les cadres adjacents.

La grappe d'abeilles hivernantes, trop réduite par les attaques de varroa, n'a pas eu le volume critique suffisant pour se tenir chaud et de ce fait n'a pas pu passer les dernières gelées.

Outre le frelon encore peu actif en Côte d'Or, les pesticides et la raréfaction des plantes mellifères (diversité très altérée et hybrides cultivés peu ou pas mellifères) rendent l'apiculture particulièrement délicate à l'amateur un peu superficiel.

Les professionnels s'en sortent mieux avec des reines et des souches de *course*, changées au moindre écart, une optimisation constante du volume de la ruche, une nourriture anticipée et surveillée de près, une éventuelle transhumance pouvant assurer de bien meilleures récoltes et surtout un traitement systématique du varroa négocié avec leur GDSA.

La varroatose reste un des problèmes principaux qui, s'il est sous-estimé, conduit inexorablement à la perte de la colonie au cours du deuxième hiver de sa vie.

On peut rappeler entre autres, une étude pilotée par Pierre Duclos, vétérinaire au GDSA de Saône et Loire et parue dans la Santé de l'Abeille N° 282 (p485) qui illustre bien ce phénomène : suivant le site, la mortalité est accentuée par la présence de pesticides et la pauvreté mellifère, mais c'est dans tous les cas le traitement correct ou non du varroa qui conditionne dès le départ, la survie à long terme de la colonie.

Certes, le varroa peut avoir bon dos avec des situations où ces mortalités restent difficilement explicables cette année avec des traitements sur le papier bien conduits contre le varroa: cause virale ? Somme de plusieurs facteurs plus importants dans certains sites dont des pesticides en fin de saison ? Difficile à y voir clair sans études plus précises.

On ne doit pas en effet oublier ces communications effrayantes mettant en cause clairement les pesticides sur la disparition [de 75% d'insectes en Allemagne](#) dans certains territoires, ou l'hécatombe des populations d'oiseaux en France avec le cri d'alarme récemment lancé par le [Museum National d'Histoire Naturelle et le CNRS](#) : la baisse depuis 2001 de parfois un tiers des populations avec une intensification en 2016 et 2017 faisant craindre des printemps silencieux dans les campagnes françaises.

Et c'est vrai que ce rucher école de Semur désert et ce moment, donne l'amertume avec pourtant la proximité d'un beau verger des Croqueurs de Pommes bio qui jouxte le rucher.

La visite du local du rucher école remonte le moral avec différentes pièces pour chacune des activités apicoles, du matériel et un petit musée présentant des perles historiques accumulées par des générations d'apiculteurs, allant des cabochons de paille aux différents types de ruches modernes, en passant par une vénérable ruche vitrée ayant participé à l'Exposition Universelle de 1900. [en photo originale sur le site du SACO !](#)

Dominique a un autre jardin secret, caché celui-là dans les méandres de son sous-sol : passionné d'Histoire, il collectionne les objets symboles des conflits militaires du siècle dernier, casques, décorations, gamelles et bidons, etc... mais s'intéresse aussi à des périodes plus reculées, comme par exemple celle de l'Ordre du Temple dès le XIIème siècle. L'origine de l'Ordre est très marquée dans notre région avec, en particulier le personnage de André de Montbard, 5ème Grand maître et oncle de St Bernard de Clervaux, (né à Fontaines lès Dijon). Dominique s'est également livré à la reconstitution de costume de chevalier (cotte de mailles, camail (cagoule en mailles), armes blanches, ceintures et fourreau en cuir, ...). Impressionnant ! Et lourd !

Aidez le rucher école de Semur, si vous avez un essaim en trop pour cette année!

Merci pour eux!